

## REMARQUES

### SUR LE *DE EXCIDIO* ATTRIBUÉ À GILDAS

---

#### I. LES GLOSES DE LEYDE.

Il ne semble pas qu'on ait tiré tout le parti possible des lemmes fournis par un manuscrit perdu du *De Excidio* au glossaire latin et anglo-saxon de Leyde (manuscrit Voss. Q<sup>o</sup> Lat. n<sup>o</sup> 69), écrit vers l'an 800 et excellemment publié, voici un demi-siècle, par John Henry HESSELS<sup>1</sup>. L'éditeur n'a reconnu la provenance de la plus grande partie de ces gloses que trop tard pour incorporer à son index latin le résultat de cette découverte. Il en a relégué l'explication, trop succincte, en appendice<sup>2</sup>. Elle y est restée enterrée. Le bref commentaire de Hessels mérite d'être repris et complété, ce qui me donnera l'occasion de corriger et d'amender en plus d'un point les identifications que lui avait inspirées une lecture trop rapide du *De Excidio*<sup>3</sup>. Les passages de « Gildas » sont marqués par le sigle M, suivi de deux chiffres en regard de chaque glose, page et ligne de l'édition de MOMMSEN, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*, t. XIII (= *Chronica Minora*, t. III), 1894.

1. *A Late Eighth-Century Latin-Anglo-Saxon Glossary preserved in the Library of the Leiden University* (Cambridge, 1906).

2. Cf. HESSELS, *op. c.*, pp. xxxviii, 240-241.

3. L'idéal d'un commentaire de glossaire a été nettement exprimé par W. M. Lindsay : rapporter chaque mot, sans risque d'erreur, à une phrase déterminée d'un auteur déterminé (*The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossary*, p. 5). Il n'est que fort rarement accessible, mais les circonstances m'ont presque permis de le réaliser pour les quelque cinquante gloses que comprennent ces trois sections du Glossaire de Leyde.

## HESSELS, p. 10, col. 2, section VI

Incipit breuis exsolutio <sup>1</sup>

1	ne : uel <sup>2</sup>	M 27, 3
2	uiscide : uiscerade <sup>3</sup>	M 27, 6 (variante du manuscrit A de MOMMSEN)
3	eatenus : actenus	M 27, 15
4	uersus : contra	M 28, 6
5	boriali : aquiloni <sup>4</sup>	M 28, 7
6	meliorata : ornata <sup>5</sup>	M 28, 13
7	ambrones : deuoratores <sup>6</sup>	M 34, 1
8	ast : statim <sup>7</sup>	M 34, 15
9	tithicum : marinum <sup>8</sup>	M 35, 9

1. C'est un titre mis par l'auteur du glossaire à cette section, numérotée VI par HESSELS.

2. Glose correcte. Il s'agit du *ne* interrogatif et aduersatif. Le texte de MOMMSEN porte : *Mihimet aio tibi*, et une variante : *Aione miser tibi*.

3. Je suis incapable d'expliquer le *uiscerade* de la glose, sinon peut-être comme une réminiscence de ce que notent parfois les grammairiens à propos de *uiscera*, que ce mot n'a pas de singulier, au contraire de *uiscus* « glu » ; et peut-être le glossateur lui-même n'en était-il pas très sûr, car le même mot revient ci-dessous (XL, 1) et, cette fois, reste inexpliqué. Aucune glose anglo-saxonne ne figure dans ces sections de Leyde prises à Gildas, sans quoi l'on songerait à une forme, précédée d'un négatif, du verbe *scēran*, *scēaran* « couper (comme un ciseau) » : *un-scērade*. Le terme, chez Gildas, est l'adverbe *uiscide* « tenacement », dérivé de *uiscum* ou *uiscus* « gui ; glu ». C'est un mot à rétablir dans le texte, qui devient : *contra hunc inolitorum scelerum funem per tot annorum spatia interrupte uiscideque protractum*.

4. Corriger en : *aquilon(al)i*.

5. La même glose *ornata* se lit à cet endroit dans le manuscrit X de MOMMSEN (Cambridge, Université, Ff. I. 27, du XIII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye cistercienne de Sawley, au comté d'York).

6. Le manuscrit X glose différemment ce mot, en y ajoutant dans le texte : *id est seui*. *Ambrones* est intéressant, non seulement par sa rareté en général, mais parce que peut-être il est traité par « Gildas » non comme un substantif, mais comme un adjectif. Or, cet emploi d'*ambro* comme adjectif paraît caractéristique d'Aldhelm et de son école.

7. La glose est étrange, mais son appartenance à ce passage de « Gildas » ne peut faire de doute, parce que les lemmes se suivent dans l'ordre.

8. Le mot, chez « Gildas », est au féminin : *tithicam* ; les variantes sont également au féminin : *titicam*, *aticam*, *styticam*. Le sens de la glose est correct : il s'agit d'une épithète « hispérique » tirée du nom de Téthys. Je ne vois pas de rapport avec *titica* : *wefl* du glossaire de *Corpus Christi*, éd. LINDSAY, T 158 ; cf. *ibid.* C 467 *cladica* : *wefl vel owef*, et P 113 *panuculum* (à lire : *panucula*) : *wefl* ; il semble

IO	crusticis : bucellis <sup>1</sup>	M 35, 8
II	catastam : lupam <sup>2</sup>	M 39, 2

qu'il s'agisse de graphies corrompues d'un terme pris au langage technique de l'art du tisserand, peut-être *panucula*, favori d'ALDHELM, qui l'emploie cinq fois.

1. MOMMSEN admet dans son texte *curucis*, forme excellente du mot gallois *curwag*, irlandais *curach* « bateau » ; les variantes qu'il indique sont : *curicis* et *carruchis*. Notre glose de *Leyde* est à corriger en *batellis* ; c'est le mot signifiant « bateau » dont J. H. BAXTER et C. JOHNSON, *Medieval Latin Word-List* (Oxford, deuxième tirage, 1947), relèvent les formes suivantes avec leurs dates : *batella* (après 1330 et 1461), *batellus* (1178 et 1505), *batulus* (X<sup>e</sup> siècle), *batula* (1286) ; la glose de *Leyde*, ainsi corrigée, permet de le vieillir de deux siècles.

2. Le texte de « Gildas » dit que la terre natale des Saxons *item mittit satellitum canumque prolixiorum catastam* ; la seule variante, assurément conjecturale, est fournie par l'édition de POLYDORE VIRGILE : *catervam*. C'est fort bien traduit par A. W. WADE-EVANS, *Nennius*, p. 147 : « sends a second and larger jail-gang of accomplices and curs ». Il est caractéristique que le seul autre emploi connu de *catasta* pour « meute (de chiens) » se rencontre chez ALDHELM, dans cette lettre à Eahfrid (*aper truculentus molosorum catasta ringente uallatus*, éd. EHWALD, p. 493, ligne 5) où il fait parade du vocabulaire le plus excentrique pour exhiber sa maîtrise du style alors en vogue dans les écoles irlandaises. *Catasta*, au sens de « meute, troupe », ne se lit pourtant nulle part dans les *Hisperica Famina*, autre exemple fameux de ce style extraordinaire des écoles irlandaises. Les auteurs « hispériques », qui recourent nombre de fois à *caterua*, y auraient certes substitué *catasta*, pour rendre leur latin plus « distingué » encore, si le terme leur avait été connu dans cette acception particulière. *Catasta* est un mot rare. L'*Epistola Gildae* aussi l'emploie, mais dans l'acception, plus ordinaire chez les chrétiens, d'instrument de supplice ; elle peut remonter à quelque Passion latine de martyr (*ad carcerem vel catastam poenalem*, éd. MOMMSEN, p. 84, ligne 29, sans aucune variante ou glose à cet endroit). Au sens strictement propre et premier, *catasta* « estrade du marchand d'esclaves » ne se rencontre guère que quatre fois chez les Anciens (PERSE, *Sat.* 6, 77 : *Cappadocas rigida pingues plausisse catasta* ; MARTIAL, 6, 29 : *Non de plebe domus nec avarae verna catastae* ; STACE, *Silv.* 2, 1, 72 : *Non te barbaricae versabat turbo catastae* ; et peut-être MARTIAL, 9, 29, 5 : *Non illam mille catastae vincebant* (« Elle était plus bruyante que mille estrades de marchands d'esclaves »). Par extension, il est pris une fois pour « une bande (de gens de rien) », chez RUTILIUS NAMATIUS (dans son invective contre les Juifs, *De Reditu suo*, I, 393) : *mendacis deliramenta catastae* (« les extravagances de cette bande d'imposteurs »). Est-ce ce dernier auteur, un Gaulois, qui l'aurait transmis à Gildas ? Tous nos manuscrits du *De Reditu suo* dérivent d'un exemplaire conservé à Bobbio. Celui-ci, qui a disparu, devait être en écriture lombarde, du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle, mais ce fait n'exclut nullement qu'il ait pu être transcrit d'un *exemplar scottica scriptum*. RUTILIUS, en tout cas, fut un auteur peu souvent copié. Si vraiment « Gildas » l'avait connu, la chose serait remarquable. Il convient de ne pas oublier que des recueils d'élégances ou des vocabulaires ont dû exister, dans les écoles latines, dès le V<sup>e</sup> siècle, et principalement quand il s'agissait de former au beau parler des élèves dont le celtique était la langue maternelle, dans les Iles Britanniques. Les trois ou quatre vers des satiriques suffiraient à expliquer la présence, dans quelqu'une de ces listes, de *catasta* au sens de *caterua*,

12	albri : uas apium <sup>1</sup>	M 40, 10
13	for : euentus <sup>2</sup>	M 41, 23
14	Dum nomine : ciuitatis <sup>3</sup>	M 41, 28
15	perigamini : membrano <sup>4</sup>	M 42, 3 (?)
16	leonine : de leone <sup>5</sup>	M 43, 3

acception qui, pourtant, n'est signalée nulle part dans les glossaires indexés par GOETZ. — Reste à interpréter notre glose *catasiam : lupam*. Au début de ce chapitre, « Gildas » a qualifié les Saxons de *lupi*, et une glose anglo-saxonne rend *catasta* par *geleod* (GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*, t. V, p. 352, n° 49), que le Glossaire de *Corpus* écrit *geleod* (*The Corpus Glossary*, éd. W. M. LINDSAY, C 98 ; cf. LINDSAY, *The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, p. 110). T. N. TOLLER, dans son *Supplément à An Anglo-Saxon Dictionary* de Joseph BOSWORTH (Oxford, 1921), p. 355, col. 2, i. v. *geled*, est assez embarrassé par le mot anglo-saxon qui glose ainsi *catasta* : il suggère de lire *gloed*, traduit ailleurs en latin par *carbo* (le feu étant employé dans la torture) ; c'est une explication fort peu satisfaisante. Peut-être faut-il supposer une influence de *lupanar*, autre lieu, dans l'idée du glossateur, où se groupaient des gens tenus par lui pour méprisables ; *lupam* pourrait même être une fausse leçon pour *lupanar* : on sait quelles formes inattendues revêtent souvent, dans les glossaires, les mots pris ainsi, vaille que vaille, dans l'interligne ou la marge des manuscrits. Ces considérations suggèrent de lire : *catasiam : lupanar*, ou peut-être simplement : *catastam : luporum*.

1. Les manuscrits et éditions anciennes de Gildas fournissent des formes diverses du mot *aluearium* ; les meilleurs témoins ont le génitif *aluearii*. Le mot est employé dans les *Hisperica Famina*, éd. JENKINSON, A 14, où Jenkinson le prend à tort pour une glose d'*apiastri*, qui aurait pénétré dans le texte : c'est le contraire qui est vrai ; je renvoie sur ce point à mon article *Confusa Caligo, Remarques sur les Hisperica Famina*, dans le *Zeuss Memorial Volume*, édité par Myles DILLON, qui forme le tome III de *Celtica* (Dublin, 1956), p. 76-77.

2. Lire : *for<s>*, qui est dans plusieurs manuscrits de « Gildas » à cet endroit ; MOMMSEN, dans son texte, a préféré admettre la leçon *sors*.

3. Les manuscrits de « Gildas » portent diverses formes du nom ancien du Devon (écrit habituellement *Dammonia*), mais aucun d'eux ne présente la graphie *Dum-*. Corriger donc la glose, comme suit : *Dumnonie : ciuitatis*.

4. Rien ne res emble à *perigamini* chez « Gildas » entre les mots glosés ici sous les numéros 14 et 16 (ni dans le texte de MOMMSEN, ni dans ses variantes). Faut-il lire : *per[i]gamini : membrano*, datif de deux termes pratiquement synonymes pour signifier « parchemin » ? Le seul mot qui puisse vraisemblablement avoir été mal lu, mal compris ou mal copié, à cet endroit, serait *amphibalo* (MOMMSEN, 42, 3 : *sub sancti abbatib amphibalo*). On se souvient que le sens en avait été oublié, en Grande-Bretagne, dans le haut moyen âge, au point de faire faire du manteau (*amphibalus*) de S. Alban le nom de son compagnon de martyr, devenant ainsi S. Amphibalus. Il s'agit peut-être (le cas n'est pas unique) de glose sur glose : *amphibalo* aurait appelé *perizomati* (cf. GOETZ, *Thesaurus Glossarum Emendatarum*, i. v. ; mot de la Vulgate, *Genèse*, 3, 7) et ce mot, mal lu, aurait donné *perigamini*, expliqué par *membrano*.

5. Épithète au vocatif : *catule leonine*, dans tous les manuscrits, sauf un, qui lit : *catule leonis*.

17	lanio : lacetur <sup>1</sup>	M 44, 5
18	nemphe : ministri nequam <sup>2</sup>	M 44, 9
19	modoli : lateria <sup>3</sup>	M 45, 19
20	molosi : canes	M 46, 7
21	conueniens : appellans <sup>4</sup>	M 51, 24
22	placoris : uoluntatis <sup>5</sup>	M 52, 1
23	raucos : crispantes <sup>6</sup>	M 62, 23
24	intentos : extensos <sup>7</sup>	M 62, 23
25	defetimur : renitimur <sup>8</sup>	M 64, 19
26	perossus : abhominatus	M 64, 24

1. Tous les manuscrits ont bien *lanio*. Faut-il corriger la glose en *lacerator* ? GOETZ, *Thesaurus Glossarum emendatarum*, aux mots *lanio* (substantif et verbe), relève plusieurs endroits où l'explication est fournie par le verbe *lacerare* ; de même, *The Corpus Glossary*, éd. LINDSAY, L 2. Sur ce passage de « Gildas » et le sens authentique des mots *Cumeglase, romana lingua lanio fulue*, je me permets de renvoyer à la longue note qui termine mon article *Romana stigmata chez Gildas*, dans le volume que la collection *Latomus* a sous presse en hommage à Max Niedermann, p. 138-139.

2. « Gildas », texte : *hebetudine nympharum* ; variante : *hebitudine* ; le manuscrit d'Avranches omet ces mots (ainsi que le reste de la citation d'un poète, non identifié, qui les introduit). On ne voit pas au premier abord ce que viennent faire, à propos de nymphes, ces *ministri nequam*, et aucun passage, ici ou dans les chapitres voisins de « Gildas », n'appelle non plus cette interprétation. La clé de l'énigme est donnée par les gloses qu'aligne GOETZ, *Thesaurus Glossarum emendatarum*, aux mots *nympha, nymphae : dea aquarum, numen aquae, deae aquarum*. De *numinis* (ou *numini* ou, plus probablement, *numinum*) *aquae* (ou *aquarum*), un accident de copie a fait *ministri nequam*.

3. Texte de « Gildas » : *pingues tauri moduli tui* ; cette expression assez particulière revient encore ailleurs chez « Gildas » : *sacerdotibus vestri moduli* (éd. MOMMSEN, 73, 8), et signifie « de ton espèce, de ta sorte ». Nous ne voyons pas comment y appliquer la glose *lateria*, à moins de rappeler que le français « moule » suppose un latin vulgaire ou technique *modulus*, avec le même sens, et que *moduli lateria* (lire : *laterici*) soit simplement le génitif de *modulus latericius* « moule à briques ».

4. « Gildas » écrit : *et principes specialiter conueniens ait* ; la glose se rapporte, on le voit, à ce sens particulier : *appellare aliquem* « s'adresser à quelqu'un ».

5. Texte de « Gildas » : *placoris uicissitudinem* « un changement de sentiment » ; variantes : *praelatoris, placationis*. On lit dans les *Hisperica Famina : placoreus*, dérivé très rare, mais *placor* est un mot de la Vulgate.

6. « Gildas », texte : *pinguedinis gratia taurorum more raucos* ; un manuscrit a la fausse leçon *paucos*. Le sens de la glose n'apparaît pas bien. Faut-il lire : *crepantes* ou mieux *crepentes* ?

7. « Gildas » : *strenuos et intentos* ; phrase refaite dans le manuscrit d'Avranches, qui porte : *strenui et intenti*.

8. « Gildas » : *quod nec uehementer et nos diffitemur* ; variante du manuscrit d'Avranches : *denegamus*. La glose *renitimur* ne convient pas trop mal.

27	pangitur : pingitur <sup>1</sup>	M 66, 9
28	clustello : claustro <sup>2</sup>	M 66, 23
29	ollita : de ollitim <sup>3</sup>	
30	quoadquo : usque <sup>4</sup>	
31	inequiperabilis : (rien) <sup>5</sup>	M 64, 2

HESSELS, p. 42, col. 2, section XL

Item incipiunt verba <sup>6</sup>

I	uiscide : (rien) <sup>7</sup>	M 27, 6
I bis	ineluctabile id est magis luctu <sup>8</sup>	M 27, 3

1. « Gildas » : *domus... quodam modo pangitur ac fulcimentatur*. Le mot *fulcimentatur* sera glosé plus bas, XL, 12. Cette glose est à corriger comme suit : *pangitur : iungitur* ; cf. ci-dessous, XL, 4.

2. « Gildas » : *iniquorum terrae imbres adimens aetherales ac si fortissimo penurii clustello... obseratos*. La glose n'est pas dépourvue de sens.

3. Voir note suivante.

4. C'est bien en vain que Hessels a cherché dans « Gildas » les mots *ollita* et *quoadquo*. Ils ne s'y lisent pas, et pour cause : ce sont, dûment glosées par un de ses successeurs, des indications d'omission et de renvoi inscrites sur ses papiers par un premier glossateur ou collectionneur de gloses. Il est hors de doute, en effet, qu'*ollita*, survenant ainsi à un endroit où le glossateur remonte en arrière, dans le texte de Gildas, à un point déjà traité (de 66, 23, à 27, 7, ou peut-être seulement de 66, 23, à 64, 2), est une forme d'*oblitus*, pris au sens passif, comme c'est souvent le cas dans la basse latinité : *oblita*. Le même participe d'*oblivisci* se retrouve deux fois, réduit à la lettre initiale *o*, qui est accolée à *dicturi*, un peu plus bas (XL, 3), pour renvoyer en arrière la glose *incomparari* (XL, 3 b) à son lemme *inequiperabilis* (VI, 31), et de nouveau à XL, 16 (voir la note à cet endroit). Quant à *usque*, qui se lit ici comme glose, il faut le relier au mot *uiscide* (XL, 1), lequel n'est pas pourvu de glose : il renvoie, en effet, « jusqu'à *uiscide* », le lemme de la glose VI, 2. Peut-être *quoadquo* est-il un *quaere* mal copié, ou bien faut-il lire : *oblita* (*oblitum* ?) *de quo ad quo* (« depuis *quo* jusqu'à *quo* ») ? On imaginerait difficilement une meilleure preuve que celle qu'offre cet enchevêtrement, pour démontrer que les sections VI et XL du Glossaire de Leyde constituent un tout, transcrit d'un seul et même manuscrit de « Gildas », qui renfermait le *De Excidio* complet, tel que le présente l'édition de Mommsen.

5. « Gildas » : *inaequiparabilis*. La glose correspondante s'est égarée dans la transcription ; elle se retrouve ci-dessous, XL, 3 : *incomparari* (à lire *incomparabilis*), sous une forme corrompue.

6. Titre inscrit par l'auteur du Glossaire en tête de cette section que HESSELS numérote XL.

7. La glose qui manque ici figure plus haut, à VI, 2, par suite d'un déplacement dans la copie ; voir p. 156.

8. Hessels, qui n'a pas aperçu la correspondance des gloses VI, 2 et XL, 1, n'a pas pourvu cette glose d'un numéro à part. Lire sans doute : *maius lucta*.

2	fatere : laudare	M 27, 7
3	deuotatum : male dicturio <sup>1</sup>	M 27, 16
3 b	(rien) : inconparari <sup>2</sup>	M 64, 2
4	pangebantur : iungeb(an)tur <sup>3</sup>	M 28, 15
5	alternandis : inuicem <sup>4</sup>	M 28, 17
6	palantibus : pendentibus <sup>5</sup>	M 28, 20
7	criniculis : funiculis <sup>6</sup>	M 51, 4
8	ad infirmationem : ad stibulationem suscita- tionem <sup>7</sup>	M 45, 4-5

1. Il s'agit de Balaam et de son ânesse. MOMMSEN écrit, avec les éditions anciennes de POLYDORE VIRGILE et de JOSCELIN : *asinae... nolentis se uehiculum fore tiarati magi deuoturi populum Dei*, négligeant ainsi le témoignage du seul manuscrit dont il dispose ici, celui d'Avranches, qui porte : *deuotaturi*. Cette leçon rejetée par MOMMSEN est donc confirmée par le Glossaire de Leyde, où il faut lire : *deuotaturi : male dicturi*, qui est la leçon du Glossaire de Corpus, D 180 (cf. D 25), ci-dessous, pp. 179-180. *Deuolare* est, du reste, un mot d'Aldhelm, qui l'emploie deux fois en vers et une fois en prose. L'o qui termine *dicturio* est en réalité l'initiale d'*oblitum*, introduisant la glose suivante *inconparari*, « oubliée » dans la transcription et qui serapporte à VI, 31, *inequiperabilis* (voir la note, ci-dessus, p. 160).

2. C'est la glose correspondant au lemme VI, 31 ; voir ci-dessus les notes à VI, 30 et 31, p. 160.

3. « Gildas » : *domorum quarum culmina minaci proceritate porrecta in edito forti compage pangebantur*. Aucune variante de manuscrit sur le dernier mot, mais la citation qu'en fait la *Vita Gildae* (*Bibliotheca hagiographica latina*, n° 3541), au chapitre I, est un peu différente : *in editum forti compage cernuntur. Pangere* est employé de nouveau ailleurs par « Gildas » et glosé de même (ci-dessus, VI, 27). Voir encore, ci-après, notre note sur XL, 19, p. 163.

4. La glose n'est pas une traduction, mais une explication ; elle convient au passage de « Gildas » : *montibus alternandis animalium pastibus maxime conuenientibus*.

5. « Gildas » : *fontibus lucidis crebris undis niueas ueluti glareas pellentibus. Palantibus*, attesté par notre Glossaire, n'est pas la meilleure leçon. Les galets ou cailloux (*glareae*) reviennent fréquemment chez ALDHELM et deux ou trois fois dans les *Hisperica Famina*. Voir une seconde glose portant sur le même mot, ci-dessous (XL, 20, p. 163).

6. Chez « Gildas », ce mot appartient à une citation biblique (*Proverbes*, 5, 22), qui reparait de nouveau tout à la fin (éd. MOMMSEN, 85, 9). En l'un et l'autre endroit, plusieurs manuscrits remplacent les *criniculi* de « Gildas » par les *funiculi* de la Vulgate. Pour les *Proverbes*, « Gildas » suit la *Vetus Latina* (F. C. BURKITT, *The Bible of Gildas*, dans la *Revue Bénédictine*, t. XLVI, 1934, p. 210).

7. « Gildas » : *quorum indubitatum aequanimiter auscultato* (impératif) *parumper adstipulationem*. Le lemme et la glose ont pris la place l'un de l'autre par erreur, c'est bien clair. On ne voit guère ce que vient faire le mot *suscitationem*. Serait-ce une seconde glose (ou la glose véritable), à lire : *sustentationem* ? Lire sans doute : *ad stipulationem : ad, in firmationem*.

9	inperagrata : intransita <sup>1</sup>	M 46, 17
10	cicima : geometrica <sup>2</sup>	M 55, 8
11	malua : olus	M 59, 3
12	fulmentatur : initiatur <sup>3</sup>	M 66, 9
13	Bachal : multi idole foede <sup>4</sup>	M 66, 20
14	reis : inmundis <sup>5</sup>	M 67, 8
15	momentaneas : cotidianas	M 67, 8
16	ollitani : senes <sup>6</sup>	M 83, 35

1. Tous les manuscrits de « Gildas » portent : *inperagrata*, sauf celui d'Avranches, qui a la fausse leçon *peragrata*.

2. « Gildas » porte : *ciconia* (citation de JÉRÉMIE, 8, 7) ; il lisait ce prophète dans la Vulgate (BURKITT, *l. c.*, p. 209). La glose *geometrica* semble nous conduire fort loin de la cigogne, mais il s'agit évidemment d'une fausse correction du mot latin (biblique) *ortigometra* ou *ortigometrū*, régulièrement employé pour « caille ». Lire donc : *ciconia* : *ortigometra*.

3. Le manuscrit d'Avranches et l'édition ancienne de JOSCELIN ont : *fulcimentatur*, probablement par correction conjecturale, car le manuscrit de Cambridge, Bibliothèque de l'Université, Dd I. 17, porte : *fulmentatur* et est confirmé par notre Glossaire. Il n'y a pas d'autres témoins de ce passage, ni peut-être de ce mot. Dans notre glose, il faut évidemment corriger *initiatūr* en *innititur*.

4. « Gildas » : *omnes prophetas simulacri Baal* ; le manuscrit d'Avranches et l'édition ancienne de JOSCELIN portent *Baal* ; le manuscrit Dd I. 17 de Cambridge : *Bahal*. *Bachal* et *Bahal* sont deux manières de marquer que le mot est dissyllabe. Le mot *foede* doit être rattaché à la glose suivante. *Idole* est sans doute à corriger en *idoli*, à moins d'imaginer que le pluriel *idola* ait déjà, au VIII<sup>e</sup> siècle, donné occasion à une déclinaison *idola, idolae*, qu'atteste le genre féminin du vieux français *idele*. L'épithète *mutus* est de celles que l'Écriture applique couramment aux idoles ; l'idée revient souvent, le mot, deux fois (HABACUC, 2, 18, et *Première aux Corinthiens*, 12, 2). Toutes ces considérations suggèrent de lire : *Baal* : *multi idoli*. Mais peut-être aussi *multi* n'est-il qu'un reste informe de *simulacri*, le mot qui précède *Baal* dans le texte de « Gildas ». — Sur *foede*, voir la note suivante.

5. Le mot *reis* ne figure nulle part dans le texte ni dans les variantes de « Gildas », aux pages 66 et 67 de l'édition de MOMMSEN. Il faut le joindre à *foede*, de la glose précédente, et le rattacher à *pedores* « puanteurs » (MOMMSEN, 67, 8). Le texte qu'avait sous les yeux le glossateur portait *foedores*, au lieu de *pedores*, et l'épithète *foedores* en a été tirée, à la manière « hispérique » (comme *placoreus* de *placor* ; cf. ci-dessus, VI, 22, et note, p. 159). Le manuscrit de Cambridge Dd I. 17 (D) porte : *pedores*, et les éditeurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Polydore Virgile et Joscelin, donnent la même forme ; le manuscrit d'Avranches donne *fetores*, une *lectio facilior*.

6. Le Glossaire doit être lu : *o<blitum> ueterani : senes*. Pour la lettre *o* signalant un mot fourvoyé par oubli, voir ci-dessus notre note à VI, 29 et 30, p. 160. Le texte de « Gildas » est le suivant : *O inimici Dei et non sacerdotēs, ueterani malorum et non pontificēs, traditores et non sanctorum apostolorum successores et non Christi ministri ! Auscullastis quidem secundae lectionis apostoli Pauli uerborum sonum etc.* Comparer, dans la Vulgate : *inueterate dierum malorum* (DANIEL, 13,

17	insigniri : inuri <sup>1</sup>	M 27, 15
18	thiarati : diuini <sup>2</sup>	M 27, 16
19	conpage : porrectione <sup>3</sup>	M 28, 15
20	pallantibus : apparentibus <sup>4</sup>	M 28, 20
21	liniamentis : signis <sup>5</sup>	M 29, 11
22	regentia : uigentia <sup>6</sup>	M 29, 12

52). Ce passage est établi par MOMMSEN, faute de mieux, sur un seul manuscrit, celui de Cambridge Dd I. 17 (D), et sur les deux éditions anciennes qui ont pu recourir, au XVI<sup>e</sup> siècle, au manuscrit Cottonien, alors complet (deux feuillets manquent ici aujourd'hui) : POLYDORÉ VIRGILE (P) et JOSCELIN (Q). Seul, Q lit : *ueterani* ; D porte : *uetererani*, et P produit une étrange leçon : *o licitatores*. Il se peut, à la rigueur, que l'o de *ollitani*, dans le Glossaire de Leyde, remonte à une leçon : *o ueterani*, mais l'hypothèse d'un signe de déplacement me semble plus probable. Cette glose, en effet, presque à la fin du texte de « Gildas », a pu facilement échapper lors d'un premier relevé et être ensuite placée ici, avant une dernière révision qui ramène au début.

1. Il y a eu, semble-t-il, interversion de la glose et du lemme ; c'est *inuri* que porte le texte de « Gildas », mais celui-ci ne repose, pour ce passage, que sur le manuscrit d'Avranches, confirmé cependant par les deux éditions anciennes, du XVI<sup>e</sup> siècle, P et Q, lesquelles ont pu recourir au manuscrit Cottonien, alors complet (voir note précédente). La phrase de « Gildas » était : *non pertimescas libertatis aureae decenti nota inuri* ou *insigniri*. Une erreur d'un autre genre sera signalée dans la note suivante.

2. « Gildas » : *uolentis se uehiculum fore tiarati magi*. Il est clair que la glose a été placée, ou lue, sur le premier mot au lieu du second, dans l'expression *tiarati magi*. *Diuinus* est, en effet, le terme normal, dans la latinité postérieure, pour « devin » et n'a rien à voir avec la coiffure du personnage.

3. « Gildas » : *domorum, quarum culmina, minaci proceritate porrecta, in edito forti conpage pangebantur* ; tous les manuscrits et les deux anciennes éditions portent : *conpage*. La glose ne s'applique pas fort bien à ce mot. Faut-il corriger et conjecturer, par exemple : *connectione*, au lieu de : *porrectione* ? Mieux vaudrait, me semble-t-il, suggérer que *porrectione* allait avec *iungebantur* (ci-dessus, XL, 4, p. 161), comme une explication générale de tout ce membre de phrase : *porrectione iungebantur*, ou que *porrectione*, mal placé dans l'interligne du manuscrit que le collectionneur de gloses avait sous les yeux, se rapportait en réalité à *proceritate*.

4. Il s'agit d'une seconde glose sur un mot déjà expliqué ci-dessus (XL, 6, p. 161). Cette nouvelle interprétation n'est pas meilleure que la première, et toutes deux restent fort au-dessous du niveau habituel de notre glossateur ; en outre, le lemme pour *palantibus* (XL, 6), *pallantibus* (XL, 20) fournit une leçon inférieure à la moyenne de celles que nous lisons dans ce Glossaire de Leyde pour le texte de « Gildas ». Quelque accident a dû se produire dans la transmission.

5. Tous les manuscrits portent bien, comme notre lemme : *liniamentis* ; les deux éditeurs du XVI<sup>e</sup> siècle, POLYDORÉ VIRGILE et JOSCELIN, ont révisé la graphie et écrivent : *lineamentis*.

6. Un excellent archéologue anglais s'est récemment occupé de ce passage de « Gildas » : « There is one entrancing glance, provided by Gildas, and tantalizing alike in its brevity and its turgidity, of the gods of the immediately post-Roman

Les deux séries de gloses qui précèdent (sections VI et XL du recueil de Leyde) avaient été reconnues par Hessels comme sortant de « Gildas » et, pour une bonne partie, correctement rapportées par lui au passage correspondant à chacune d'elles, mais six autres — exactement un groupe d'une demi-douzaine, ainsi qu'il fallait s'y attendre<sup>1</sup> — lui avaient échappé, parce qu'elles étaient séparées du reste. Elle viennent à la fin de la section XLI, intitulée : *Item de nominibus diversis*, après six gloses prises à des textes canoniques et dix noms de pierres

period, the effigies of which, grotesque, stiff and savage, and more numerous than the gods of Egypt, he saw standing inside or outside the deserted cities » (Stuart Piggott, *The Sources of Geoffrey of Monmouth. II. The Stonehenge Story*, dans *Antiquity*, t. XV, n° 60, décembre 1941, p. 315). Il ajoute en note : « The sense of this passage has been obscured by Giles' misleading though 'standard' translation. He quite unwarrantably translates *moenia* as 'temples', and seems to miss the point of *lineamentis deformibus* in taking it to be 'mouldering away', whereas it seems more likely that the reference is to a distorted style of representation (i. e. a 'celtic', non-Roman, artistic convention). A similar translation of this phrase to that of Giles is given by A. W. Wade-Evans in his S. P. C. K. edition of the *De Excidio*, 1938. *Rigentia* was emended by C. W. King to *ringentia*, which would give 'snarling': an attractive reading. (I am indebted to Prof. H. E. Butler for his views on the translation I have adopted) ». Il semble que M. Piggott ait parfaitement raison de considérer qu'en général l'impression de l'auteur du *De Excidio* soit celle du caractère grotesque des sculptures anciennes qui subsistaient de son temps. S'il eût vérifié ses références, il se fût sans doute aperçu que M. Wade-Evans n'avait pas donné, ni en 1938 ni en une autre année, une édition, mais une traduction, du reste partielle, de l'œuvre attribuée à Gildas, à la suite de sa traduction de l'*Historia Brittonum*, dite de Nennius, et d'autres textes ; j'ajoute que cette traduction, légèrement retouchée, reverra le jour prochainement dans un nouvel ouvrage de M. Wade-Evans, *The Emergence of England and Wales* (1956), p. 139-165, et que, dès 1938, son auteur avait rejeté la fausse traduction de *moenia* par « temples ». Il rend *liniamentis... deformibus* par les mots « with decayed features », trop faibles, à mon sens ; la phrase de M. Piggott donne mieux l'impression d'un art archaïque, sauvage, barbare. La conjecture de C. W. King est brillante, je n'en disconviens pas, mais il ne paraît point que Mommsen, qui la connaissait, ait eu tort de la reléguer en note. Le témoignage de notre Glossaire, dont l'exemplaire remonte au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, confirme ce jugement. Je ne vois pas bien comment la glose *uigentia* s'applique à ce lemme *ringentia* et je me demande si cette glose ne serait pas une erreur de lecture pour *ingentia* ; en tout cas, elle ne semble pas convenir au mot postulé par C. W. King, *ringentia*, à moins de supposer, par un très long détour, que le glossateur ait eu en tête le passage d'Aldhelm cité ci-dessus à propos de *calasia* : *aper triculentus molosorum catasta ringente uallatus* (p. 163, note 6), qu'il l'ait mal compris et qu'il ait réellement écrit, par manière de glose : *urgentia*, au lieu d'*ingentia*, hypothèse peu plausible.

1. Voir ci-dessous, p. 165.

précieuses. C'est à tort que Hessels avait cru pouvoir suggérer que les numéros 17-21 provenaient des écrits de SULPICE SÉVÈRE sur S. Martin : les six lemmes, en effet, se lisent, dans le même ordre qu'au glossaire de Leyde, chez « Gildas ».

HESSELS, p. 43, col. 1-2, section XLI

17	mastigia : lora cum uncis ferreis <sup>1</sup>	M 30, 16
18	initiatum : ordinatum <sup>2</sup>	M 33, 2
19	pagus : possessio magna <sup>3</sup>	M 33, 3
20	lance : mensura <sup>4</sup>	M 37, 9
21 a	obfirmantes : obicientes <sup>5</sup>	M 37, 24 - 38, 1
21 b	omne : presagio uel signo <sup>6</sup>	M 38, 20

N'oublions pas la prière du scribe à qui nous devons ce glossaire de Leyde : *Sicut inueni, scripsi : ne reputes scriptori* <sup>7</sup>, et ne l'accablons pas de reproches si quelques-unes de ses leçons n'ont pu passer sans correction. Les détails relevés ci-dessus démontrent qu'il se trouvait devant une tâche malaisée : il recopiait des gloses sans connaître le texte qui eût aidé à les interpréter et à les lire.

\* \* \*

Il est difficile, et parfois impossible, de juger du texte d'un manuscrit perdu quand on ne dispose que de quelques dizaines de mots, retranscrits au moins deux fois, ces mots fussent-ils, du reste, remarquables parce que choisis parmi les plus rares. Cependant, l'étude des quelque cinquante mots récupérés et

1. « Gildas » écrit : *indigenarum dorsis mastigias, cervicibus iugum, solo nomen romanae seruitutis inhaerere*. Aucune variante dans les manuscrits.

2. Le sens convient au passage de « Gildas » : *non legitime, sed ritu tyrannico et tumultuante initiatum milite, Maximum mittit*. Il s'agit de la prise de pouvoir par Magnus Maximus, acclamé *imperator* par ses soldats. Aucune variante.

3. « Gildas » : *finitimos quosque pagos uel prouincias*. Pas de variante.

4. Le manuscrit *D* porte : *lanice*, erreur sans signification spéciale.

5. Le sens donné par la glose convient bien au passage visé : *morsibus rationis frenum offermantis*. Aucun manuscrit, d'après l'édition MOMMSEN, ne porte : *obfirmantes*, mais c'est une simple variante de graphie.

6. Corriger le lemme et lire : *omine*. « Gildas » écrit, en effet : *secundis uelis, omine auguriisque*. Aucune variante, sauf la leçon *omene* dans le manuscrit *X*.

7. Éd. HESSELS, p. 50, col. 2, dans le colophon.

remis à leur place originale grâce au Glossaire de Leyde permet de déterminer que le manuscrit d'où ils ont été tirés était fort proche du meilleur témoin qui nous reste du *De Excidio*, le Vitellius A. VI (manuscrit C de MOMMSEN), malheureusement mutilé et presque illisible aujourd'hui.

Dans les quinze cas où C est présent <sup>1</sup>, la leçon de *Leyde* est identique à celle de C.

Pour les quarante autres cas <sup>2</sup>, force nous est de recourir aux éditions du XVI<sup>e</sup> siècle, celle de POLYDORE VIRGILE (P de MOMMSEN) et celle de JOSCELIN (Q de MOMMSEN), qui ont utilisé le manuscrit C (librement, certes, et non sans s'aider d'ailleurs) et qui le représentent pour nous. Que donne cette comparaison ?

Accord de *Leyde* avec P et Q dans 21 cas <sup>3</sup>.

Lorsque P nous manque, à cause des excisions qu'il a pratiquées dans le texte : accord de *Leyde* avec Q dans 4 cas <sup>4</sup> ; désaccord entre *Leyde* et Q pour la graphie seulement dans 2 cas <sup>5</sup> ; désaccord entre *Leyde* et Q une fois seulement <sup>6</sup>.

Accord avec Q contre P dans 3 cas <sup>7</sup>, et chaque fois il s'agit, semble-t-il, d'une correction conjecturale où P s'est écarté du manuscrit C.

Accord avec P contre Q une seule fois, et cette fois-ci, c'est P qui reste fidèle à C tandis que Q opte pour une leçon fournie par son second témoin, Cambridge Dd I. 17 <sup>8</sup>.

Il reste 9 cas seulement où *Leyde* se montre en désaccord avec P et Q réunis :

VI, 2 = XL, 1 *Leyde* garde la bonne leçon *uisicide* ;

VI, 9 *Leyde* garde la bonne leçon *thiticum*, contre *styiticam*, qui semble une conjecture de P adoptée par Q ;

1. C'est-à-dire : VI, 7, 8, 12, 17-21, 31 (avec XL, 3 bis) ; XL, 8-10 ; XLI, 20, 21 a, 21 b.

2. (Il y a 55 gloses en tout, mais deux doublets, puisque XL, 6 = XL, 20, et que VI, 2 = XL, 1.) Ce sont : VI, 1-6, 9-11, 13-16, 22-28 (29 et 30 sont des signes de renvoi) ; XL, 1, 1 bis, 2, 3, 4-7, 11-22.

3. VI, 1, 3, 4, 5, 15, 16, 23-26 ; XL, 1 bis, 2, 4, 5, 7, 11, 18, 22 ; XLI, 17-19.

4. VI, 22, 27, 28 ; XL, 15.

5. XL, 12 : *fulmentatur Leyde*, *fulcimentatur Q* ; XL, 13 : *Bachal Leyde*, *Baal Q*.

6. XL, 14 : *foedores Leyde*, *pedores Q*.

7. VI, 6, 11 ; XL, 16.

8. VI, 13 : *fors Leyde* et P, *sors Q*.

- VI, 10 *Leyde* écrit *crusticis*, contre *carruchis* *P* et *curucis* *Q*, cette dernière leçon étant probablement celle que portait le manuscrit *C* ;
- VI, 14, XL, 19 et XL, 21, simples variantes de graphie, mais une fois dans un nom propre : *Dumnonie Leyde*, *Damn- PQ* ;
- XL, 3 *Leyde* garde la meilleure leçon *deuotaturi*, contre *deuoturi*, qui paraît une correction conjecturale de *P* adoptée par *Q*, sans le soutien d'aucun manuscrit ;
- XL, 6 = XL, 20 *Leyde* donne *pallantibus* ou *palantibus*, leçon inférieure ;
- XL, 17 *Leyde* a comme glose, au lieu de lemme, la leçon présentée par *P* et *Q* ; les manuscrits étaient peut-être d'accord, soit sur *inuri*, soit sur *insigniri* ; la transmission manuscrite de *Leyde* peut avoir été mauvaise, par erreur de transcription.

\* \* \*

Après la patiente énumération qui a précédé, faut-il tenter de présenter, dans l'ordre où ils se lisent chez « Gildas », le résultat final qu'apporte *Leyde* ?

Le tableau en est curieux. Pas un mot n'est tiré des deux premières pages de l'édition de MOMMSEN (qui forment les trois premiers quarts du chapitre 1). Puis, en trois « sections » de 6 unités chacune exactement, nettement séparées dans le manuscrit de *Leyde*, voici une série serrée de gloses allant de M 27, 3 à M 29, 12 (au milieu du chapitre 4), soit près de 9 gloses par page de l'édition MOMMSEN. Ensuite, trois gloses de la section XLI de *Leyde*, correspondant respectivement à M 30, 16, à M 32, 2 et à M 33, 3.

Silence alors jusqu'à M 34, 1 (dernières lignes du chapitre 16), où débute une seconde série, moins serrée, de 13 gloses en tout, qui conduit à M 46, 17 (seconde ligne du chapitre 35) : moyenne d'une glose par page de l'édition. Les trois gloses restantes de la section XLI s'insèrent au milieu de cette série : M 37, 9, M 37, 24 et M 38, 20.

Cinq pages de l'édition, soit six chapitres, ne sont pas repré-

sentés dans *Leyde*. Vient alors un certain nombre de gloses plutôt discontinues :

- un mot pris au chapitre 41 (M 51, 4),
- deux au chapitre 42 (M 51, 24 et M 52, 1),
- un au chapitre 59 (M 59, 3),
- deux au chapitre 66 (M 62, 23, deux gloses sur la même ligne),
- un au chapitre 67 (M 64, 2),
- deux au chapitre 69 (M 64, 19 et 24),
- quatre au chapitre 71 (M 66, deux gloses sur la ligne 9, et une sur chacune des lignes 20 et 23),
- deux au chapitre 72 (M 67, 8, deux sur la même ligne),
- une, enfin, après un long intervalle, au chapitre 108 (M 83, 35),
- deux pages avant la fin du texte dans l'édition MOMMSEN.

\* \* \*

La comparaison de *Leyde* avec le manuscrit *D* est particulièrement instructive et intéressante. Elle est praticable dans 38 cas<sup>1</sup>.

Vingt-neuf fois, c'est pratiquement l'identité, s'accordant même sur des formes assez rares pour paraître remarquables : *molosi* (VI, 20), *fulmentatur* (XL, 12), *Bachal* (XL, 13 ; *Bahal* D) ; j'inclus dans cette catégorie un cas où le mot avait été omis, dans *D*, par la première main (VI, 19 *modoli*) et quelques cas où je ne relève que de menues différences de graphie : VI, 25 (*defetimur* *Leyde* ; *diffitemur* D), VI, 27 (*panguitur* *Leyde* ; *pangitur* D) ; VI, 31 (*inequiperabilis* *Leyde* ; *inequiparabilis* D) ; XL, 8 (*ad stibulationem* *Leyde* ; *adstipulationem* D) ; XL, 10 (*cicunia*, conjecture assurée, *Leyde* ; *ciconia* D) ; XLI, 21 a (*obfirmantes* *Leyde* ; *offirmantes* D).

Des 11 cas qui restent, la plupart peuvent à peine être tenus pour des divergences. Ce sont : VI, 9 (*tithicum* *Leyde* ; *aticam*, corrigé en marge *titicam* D), VI, 14 (*Dumnonie*, conjecture assurée, *Leyde* ; *Damnoni* première main, *Damnoniae* seconde main D), VI, 22 (*placoris* *Leyde* ; *prelatoris* première main, *placoris* seconde main D), XL, 16 (*ueterani* *Leyde*, restauré par

1. VI, 7-12, 14, 16-28 et 31 ; XL, 8-16, 21 et 22 ; XLI, les six gloses.

conjecture ; *uerterani D*), XLI, 20 (*lance Leyde* ; *lanice D*, simple bévue).

Une fois, c'est au contraire *D* qui a commis une erreur de lecture, très pardonnable, d'ailleurs, chez un copiste du xiv<sup>e</sup> siècle qui avait sous les yeux un texte « insulaire » du viii<sup>e</sup> sans doute, mais les deux exemplaires, ici aussi, s'accordaient certainement : VI, 23 (*raucos Leyde* ; *paucos D*).

Restent deux cas difficiles, fort peu de chose, en somme : VI, 20 (*nemphe*, à lire *nimphe Leyde* ; *seu D*, qui refait ainsi la phrase) et XL, 14 (*foedores*, restauré par conjecture *Leyde* ; *pedores D*).

Voilà certes une coïncidence bien remarquable. Il est tentant de conclure que *D* a été copié, vers 1400, à Glastonbury, sur un exemplaire presque exactement semblable au manuscrit d'où proviennent les mots glosés par *Leyde* vers 800, au plus tard. Irait-on trop loin en suggérant qu'il s'agit du même manuscrit et que celui-ci était l'ancêtre de *C* également (copié au xi<sup>e</sup> siècle, à Cantorbéry) ? Ces considérations placeraient l'original commun bien près de Malmesbury, l'abbaye d'Aldhelm. Le voisinage de Glastonbury aiderait à localiser cet original, car nous sommes conduits, par de tout autres motifs, à supposer qu'Aldhelm possédait un texte du *De Excidio* et nous savons, de science certaine, que Bède en lisait un, qu'il avait pu recevoir de Cantorbéry, avec certains autres documents dont il indique la source.

\* \* \*

Le manuscrit du *De Excidio* que représentent pour nous ces quelque cinquante leçons de *Leyde* n'est évidemment aucun de ceux qui subsistent : *Leyde* est de la fin du viii<sup>e</sup> siècle ; le Vitellius A. VI, du xi<sup>e</sup> ; tous les autres sont plus récents encore.

Est-ce l'ancêtre d'un des manuscrits survivants ? Nouvelle question à nous poser.

Le manuscrit de Cambridge Dd I. 17 ne remonte qu'au xiv<sup>e</sup> siècle. Il est assez sérieusement interpolé. Plusieurs échelons généalogiques le séparent assurément de l'original sorti des mains de Gildas (si c'est bien la main de Gildas...) et il est même vraisemblable qu'un intermédiaire au moins a existé entre cet original et le manuscrit (du viii<sup>e</sup> siècle au plus tard) utilisé par

*Leyde*. Cependant, un détail curieux va nous obliger à examiner de près son témoignage. C'est une glose qu'il renferme et que signale MOMMSEN (p. 28) : *meliorata : ornata*. Telle est exactement la glose de *Leyde* VI, 6, et, quoique certes il puisse arriver à deux glossateurs de rendre le même mot de la même façon, *ornata* comme explication de *meliorata* semble caractéristique et ne se trouve nulle part dans tout le *Corpus Glossariorum Latinorum* de GOETZ.

MommSEN signale en passant que D est fortement glosé. Il en cite une demi-douzaine d'exemples : *meliorata : ornata* (M 28, 13) ; *eisdem : montibus* (M 28, 19) ; *imprimebant : ostendebant* (ibid.) ; *lucidis : signabant* (M 28, 20) ; *accubantibus : occupantibus* (M 28, 21) ; *pignus : piscis* (M 29, 1). Aucun, sauf le premier, ne coïncide avec une glose de *Leyde*, mais il y aurait lieu sans doute d'éditer celles que MOMMSEN n'a pas reproduites et d'examiner si elles ne seraient pas identiques à des gloses de *Leyde*. Provisoirement, et en nous basant sur la seule glose *meliorata : ornata*, nous pouvons légitimement conjecturer que le manuscrit de Cambridge Dd I. 17 a quelque lien avec l'exemplaire glosé qui a servi à former le Glossaire de *Leyde* ; affirmer qu'il en dépendît serait une conclusion qui dépasserait les prémisses <sup>1</sup>.

\* \* \*

On se fourvoierait en supposant que, dans le manuscrit perdu d'où proviennent les gloses de *Leyde*, les deux ou trois premiers feuillets auraient manqué, ainsi que les deux ou trois derniers. Cette façon d'expliquer l'absence de mots pris aux deux premières comme aux deux dernières pages du *De Excidio* dans l'édition de MOMMSEN, sans qu'on puisse en prouver l'impossibilité absolue, est rendue très improbable par la remarque suivante : les 18 gloses du premier paquet apparaissent, dans *Leyde*, en trois « sections » de 6 unités chacune, séparées l'une de l'autre, tandis que le second paquet est formé de 13 unités (soit une « section » de 6 et une de 7), et que les gloses qui ont fini par échouer à la fin

1. Au passage M 45, 5, deux témoins offrent en marge une glose qui ne figure pas dans *Leyde* : *palata, a dempto (adempto MOMMSEN), pro aperta, probata* C en marge ; *palata admissa id est aperta delicta* Q en marge.

de la section XLI de *Leyde* sont exactement au nombre de 6 unités (soit encore une « section »). Il semble bien que le copiste de *Leyde* se soit trouvé devant un recueil comportant de petites colonnes d'une demi-douzaine de gloses chacune, ou peut-être devant des bouts de parchemin portant chacun une demi-douzaine de gloses. Le parchemin était rare, à cette époque. On avait l'art d'en utiliser les moindres bouts<sup>1</sup>.

L'ordre de ces colonnes ou « sections » a été dérangé par un accident quelconque. A quoi bon, d'ailleurs, les regrouper selon l'arrangement primitif ? Le but d'un glossaire du genre de celui de *Leyde* peut être atteint sans qu'il faille prendre tant de peine, soit que l'on veuille aider le lecteur éventuel d'un texte difficile (mais l'indication même de la source où ces gloses avaient été puisées avait disparu avec la première « section », perdue), soit que l'on prépare un petit dictionnaire, où toutes les gloses conservées par *Leyde*, celles de « Gildas » comme celles de l'Écriture et tout le reste, seraient réduites en un ordre approximativement alphabétique.

Il serait vain de tenter d'imaginer quelles circonstances ont brouillé l'ordre original des « sections ». Retenons seulement que le manuscrit d'où les gloses ont été prises présentait le *De Excidio* tel que nous le lisons dans l'édition de MOMMSEN, c'est-à-dire que les chapitres 2-26 (« Historia ») n'étaient pas à part des chapitres 1 et 27-110 (« Epistula »). Les deux textes, s'il faut les considérer comme deux écrits d'origine différente, étaient déjà réunis dans le même manuscrit et probablement à la suite l'un de l'autre, comme on les trouve dans le Vitellius A. VI.

\* \* \*

La comparaison de *Leyde* avec d'autres manuscrits du *De Excidio* serait fastidieuse non moins qu'inutile. Il suffit d'avoir relevé la ressemblance extraordinaire, la correspondance presque parfaite de *Leyde*, ce nouveau témoin (du VIII<sup>e</sup> siècle au plus tard) avec le Vitellius A. VI (qui est du XI<sup>e</sup>). Les autres manus-

1. Je rappelle l'amusante description du manuscrit Reginensis 49 que donne Dom André WILMART, *Analecta Reginensia* (Vatican, 1933), dans la collection *Studi e Testi*, t. 59, p. 29.

crits sont interpolés de diverses façons et à des degrés variables, ce qui ne les empêche pas d'offrir souvent des leçons fort utiles là où le témoignage du Vitellius A. VI n'est plus entendu qu'à travers POLYDORE VIRGILE et JOSCELIN, ou à travers ce dernier seulement.

L'excellent jugement critique de Mommsen est donc confirmé quant à la valeur des manuscrits. Quelques leçons peuvent être amendées, de-ci de-là, grâce à *Leyde*, mais l'édition des *Monumenta* reste debout et bien solide <sup>1</sup>, sauf à supprimer partout les références au témoin *H*, lesquelles, du reste, n'ont que rarement aidé à la constitution du texte <sup>2</sup>.

Les reproches que nous prendrions la liberté de lui adresser sont différents, et de trois sortes <sup>3</sup> :

1<sup>o</sup> Mommsen, historien surtout séculier, n'a pas eu toujours conscience de son ignorance du latin ecclésiastique et de la littérature biblique et chrétienne. Burkitt, naguère, en relevait un exemple : il faut lire *passi*, et non *parsi*, à M 74, 35, où Mommsen conjecture *parsi* contre les manuscrits <sup>4</sup> ;

2<sup>o</sup> Mommsen, philologue classique, a trop peu cherché du

1. L'édition de MOMMSEN est aussi remarquablement correcte pour la typographie et je n'y vois qu'une seule faute d'impression : à la page 53, ligne 16, avant-dernier mot, lire : *quia* (au lieu de *qui*).

2. Le témoignage enregistré par MOMMSEN sous le sigle *H* peut être retiré du dossier. En une note excellente (*Gilda. : Some Textual Notes and Corrections. 2. De Excidio Britanniae : Mommsen's H*, dans *Papers of the British School at Rome*, t. XV, 1939, p. 46-48), M. W. H. DAVIES a démontré que ces annotations marginales du XVI<sup>e</sup> siècle finissant, dans un exemplaire de l'édition du *De Excidio* par JOSCELIN (conservé à Heidelberg, Bibliothèque de l'Université, B. 775r. 4) ne remontent pas à un *codex* perdu, comme Mommsen l'avait pensé, mais aux deux manuscrits *D* et *X* ; et que ces variantes ou conjectures avaient été insérées alors que le volume de Heidelberg était en Angleterre, probablement à Cambridge. *H*, donc, ne contient rien qui ne soit accessible dans des exemplaires encore lisibles de bout en bout et collationnés par MOMMSEN. Il n'en faut plus tenir compte.

3. N'omettons pas de rappeler à sa décharge que le pauvre Mommsen se voyait souvent employé, pour les *Monumenta*, à des besognes dont personne ne voulait : « Vous voyez que c'est mon destin de faire imprimer tout ce qu'il y a de plus vilain. Mais je n'ai pu éviter cette tâche ». Ainsi écrivait-il, en français, à Franz Cumont (correspondance publiée dans le *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 1954, p. 80).

4. F. C. BURKITT, *The Bible of Gildas*, dans la *Revue Bénédictine*, t. XLVI, 1954, p. 208, note 2.

côté des poètes d'âge postérieur, comme l'auteur ou les auteurs des *Hisperica Famina*, comme Aldhelm et son école ;

3° Mommsen a négligé, ce qui ne s'excuse guère, de fournir intégralement au lecteur les passages où Bède cite et utilise le *De Excidio* : ce témoignage si ancien méritait autant et plus de respect que tels manuscrits tardifs ; on en dira autant de certains chapitres de Geoffroy de Monmouth ; et les leçons mêmes de Bède confirment le témoignage du Vitellius A. VI ou y suppléent.

Le second point surtout est digne d'attention : ce serait une tâche longue et difficile, mais féconde, à proposer à un jeune érudit que de dresser un vocabulaire complet du *De Excidio* et de comparer l'usage de son auteur avec celui des *Hisperica Famina*, celui d'Aldhelm et de quelques autres.

\* \* \*

Que nous a rapporté tout ce travail ?

Confirmation, d'abord, des conclusions générales de Mommsen sur la valeur relative des rares témoins du *De Excidio*, et en particulier du très grand respect que méritent les leçons de C (Vitellius A. VI) <sup>1</sup>.

Le témoignage de *Leyde* est surtout précieux pour les 40 cas où C nous manque : il condamne invariablement, nous l'avons vu, les corrections conjecturales de Polydore Virgile (P) et démontre la plus grande fidélité de Joscelin (Q) au texte de C.

On trouve *Leyde* assez souvent conforme aux leçons de D, dont Mommsen a bien marqué que la valeur n'était nullement négligeable.

Enfin, le manuscrit d'Avranches, provenant du Mont-Saint-Michel, ne doit pas être écarté sans raisons très suffisantes lorsque C fait défaut : il prend des libertés, assurément, avec la syntaxe, mais garde parfois une bonne leçon d'un mot individuel (*uisicide*, ci-dessous, en est un exemple) <sup>2</sup>.

1. Voir ci-dessus, p. 171-173.

2. MOMMSEN a relevé dans sa préface (p. 15) que les deux extraits du *De Excidio* cités par le moine anonyme de Rhuys (du XI<sup>e</sup> siècle) dans sa *Vita Gildae*, BHL. 3541 (*De Excidio*, éd. MOMMSEN, p. 28, 13-20 = BHL. 3541, même édition, p. 91, 6-16 ; *De Excidio*, p. 41, 13-27 = BHL. 3541, p. 97, 25-28) sont empruntés à un manuscrit fort proche de celui d'Avranches, provenant du Mont-Saint-Mi-

Voici les résultats de détail :

le mot *uiscide* a toutes les chances d'avoir été écrit par l'auteur et doit être admis dans le texte, au lieu d'être rejeté en variante, remplaçant ainsi *late* (M 27, 6) ;

le bon mot « hispérique » *tithycus* est confirmé (M 35, 9) ; *fors* doit être admis dans le texte au lieu de *sors* (M 41, 23) ; *Dumnoniae* (au lieu de *Damnoniae*) apparaît dans *Leyde* à une date très haute (fin du VIII<sup>e</sup> siècle) et peut être tenu pour une forme sérieusement attestée dès lors du nom du Devon (M 41, 28) ; on ne saurait affirmer, évidemment, que cette forme remonte jusqu'à l'époque de l'auteur du *De Excidio* ;

la citation d'un poète non identifié (M 45, 19) est attestée et ne doit pas être tenue pour une interpolation du XI<sup>e</sup> siècle, par exemple ;

le mot rare *placor* est confirmé à M 52, 1 ; de même *criniculis* (M 51, 4, et donc aussi M 85, 9), *raucos* (M 62, 23) et *clustello* (M 66, 23) ;

*deuotaturi* doit prendre place dans le texte au lieu de *deuoturi* (M 27, 16) ; *fulmentatur* (peut-être) au lieu de *fulcimentatur* (M 66, 9) ; *Bahal* ou *Bachal* (M 66, 20) ; *fetores* ou *fedores*, peut-être (M 67, 8) ; *ueterani* (M 83, 35).

On peut se demander encore s'il faut lire *inuri* ou *insigniri* (M 27, 15).

Enfin, la glose VI, 10 fournit l'exemple le plus ancien du mot médiéval représenté en français par « bateau » : *batellus* (ou *batella* ?), et la glose VI, 19, l'expression technique *modulus latericius* (?) « moule à briques ».

La conjecture de C. W. King (*ringentia* pour *rigentia*, M 29, 12) n'est pas plus soutenue par *Leyde* que par aucun autre témoin : ce n'est pas un motif absolument contraignant pour la rejeter : ce rictus des vieilles idoles est singulièrement plus frappant que ne serait leur rigidité.

\* \* \*

chel. Celui-ci serait donc, avec ces quelques lignes de la *Vita Gildae BHL. 3541*, un témoin d'une recension armoricaine du *De Excidio*. La *Vita* n'omet pas le mot *soporis*, qui appartient bien au texte du *De Excidio*, mais manque au manuscrit d'Avranches (éd. MOMMSEN, p. 28, 21).

Il est fort vraisemblable, en dépit de la rareté des manuscrits du *De Excidio*, que d'autres glossaires latins de l'époque mérovingienne ou carolingienne contiennent des gloses provenant de « Gildas ». Ce serait un travail infini de les retrouver là où elles ont été insérées dans l'ordre alphabétique (ou à peu près) des glossaires terminés. Les résultats assez remarquables auxquels *Leyde* permet d'atteindre sont surtout la conséquence de ce que ce glossaire a conservé trois séries entières provenant du même auteur et où tous les mots, à bien peu de chose près, ont pu être identifiés à coup sûr <sup>1</sup>.

\* \* \*

N'est-il pas curieux d'observer que d'une part Aldhelm, pour des termes « hispériques », d'autre part Aethelwold, son disciple, dans le cas de termes rares rencontrés chez « Gildas », placent trois ou quatre mots étranges, empruntés à ces vocabulaires spéciaux, en deux ou trois lignes, l'un à côté de l'autre (et presque l'un sur l'autre), pour ne revenir plus qu'occasionnellement à ces « langues spéciales », comme si, après une première *exhibitio artis*, les réminiscences recommençaient chez eux à fonctionner normalement ? Les choses se passent souvent ainsi de la sorte quand on compose une parodie <sup>2</sup>.

1. Combien est maigre la moisson, dans d'autres cas, on peut le voir ci-dessous, pp. 183-185.

2. Je ne puis résister au plaisir de confirmer ces vues par un passage de W. M. Lindsay, que j'emprunte à son commentaire de quelques glossaires : « Any teacher of Latin, when he examines the Latin Prose Versions of a class, can detect at once the use of an English-Latin Dictionary by a pupil. Anyone who has become familiar with the stock-material of Latin Glossaries (say, by studying a sufficient part of C. G. L. vol. IV) can see at once that Aldhelm's Latin is 'glossary Latin' and not purely 'authors' Latin'. Aldhelm got the stranger part of his vocabulary from glossaries rather than from a wide reading of Latin authors. He had so steeped his mind in such glossary-material as was available in English monasteries that, when he took his pen in hand, a motley host of glossary-words crowded on his recollection : 'ghost-words' like *arcister*, *cercilus* (?), *thoraciela* (?), musty relics of antiquity like *allux*, *antiae*, *vola*, *flustra*. Sometimes he adds the glossary's interpretation (...). It is a wrong interpretation of the facts to call these 'Corpus borrowings from Aldhelm'. They are Aldhelm's borrowings from the predecessors (or contemporary rivals) of Corpus. » (*The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, p. 100). On y voit bien l'usage fait des glossaires à l'époque d'Aldhelm. Rien donc n'empêchait qui voudrait d'y recourir pour fabriquer un faux d'allure archaïque et pseudo-celtique, comme l'est, à notre sens, le *De Excidio*.

A-t-on jamais rien constaté de tel ailleurs, dans le haut moyen âge, ou avons-nous affaire à une particularité de l'école de Malmesbury, résultat d'une certaine formation littéraire où, par exemple, les *Hisperica Famina* auraient été appris par cœur afin de fournir, quand le besoin s'en ferait sentir, les éléments d'un vocabulaire très « distingué »<sup>1</sup> ?

\* \* \*

Pour la critique, qui doit toujours rester en éveil et se poser, jusqu'à ce qu'elle puisse être résolue, la question de l'authenticité du *De Excidio* (en tout ou en partie), il conviendra, sans aller plus loin cette fois, de souligner un ou deux points :

1<sup>o</sup> coïncidences de vocabulaire entre Aldhelm et son disciple Aethelwold d'un côté, et le *De Excidio* d'un autre côté ;

2<sup>o</sup> probabilité que l'exemplaire du *De Excidio* qui a servi au Glossaire de Leyde provienne de Glastonbury.

Ce second point comporte peut-être une autre explication : le vieux texte original du vrai Gildas aurait été conservé à Glastonbury ; il serait passé de là chez Aldhelm, à Malmesbury, et Aldhelm, comme Aethelwold, y auraient puisé des termes rares... Mais la première solution est également probable : Malmesbury aurait possédé un exemplaire des *Hisperica Famina* et quelques portions de l'Écriture dans une version latine antérieure à la Vulgate — et quelqu'un, sur ces bases, aurait commis un faux, ou, si l'on veut adoucir l'expression, composé un tract de controverse, en l'attribuant au célèbre Gildas, mort depuis un siècle et demi environ.

## II. LES GLOSES DE CORPUS.

Combien peu de secours la critique textuelle tire d'un glossaire, même fort ancien, où les mots ont été distribués dans l'ordre

1. Il se peut fort bien, pour citer un exemple topique, que le mot *catasta* ait été trouvé par Aldhelm dans quelque glossaire avec la traduction anglo-saxonne *geloed*, à lire *geléd*, et que, songeant peut-être à *geloda*, variante de *gelanda* « concitoyen, parent », il ait compris « compagnie, suite » ; d'où son emploi de *catasta* au sens de *caterua* (ci-dessus, p. 157). Introduit ainsi par Aldhelm dans son extraordinaire *Épître à Eahfrid*, le mot *catasta*, dans la même acception étrange, aurait été repris de là par le faussaire qui composa le *De Excidio* et l'attribua à Gildas.

alphabétique et où la forme qu'ils revêtaient a parfois été normalisée, au lieu de se conserver telle qu'elle se lisait dans l'original, un exemple le montrera à l'évidence.

Il s'agit pourtant d'un cas particulièrement favorable, celui du Glossaire de *Corpus Christi College*, à Cambridge (manuscrit 144, du VIII<sup>e</sup> siècle, que les graphies anglo-saxonnes permettraient de fixer entre 770 et 800). Il provient de Cantorbéry et est déjà la copie, enrichie de quelques additions, d'un glossaire perdu qui pourrait remonter à l'an 700, ou un peu avant. Il paraît impossible de déterminer si les quelques gloses empruntées par *Corpus* à un exemplaire du *De Excidio* appartiennent ou non à ce fond primitif. W. M. Lindsay, qui l'a publié <sup>1</sup>, avec un volume de prolégomènes <sup>2</sup>, a lui-même extrait de ces huit à neuf mille gloses celles qu'il croyait pouvoir considérer comme prises à un exemplaire du *De Excidio* <sup>3</sup> et j'ai pu en ajouter quelques-unes, formant un total de deux douzaines environ.

Voici ce que cela donne :

A 280	adcommodaturus : uuoende <sup>4</sup>	M 30, 19
A 281	adventio : sarwo <sup>5</sup>	M 29, 8
A 805	arrectas : hlysnendi <sup>6</sup>	M 37, 21
C 237	caumati : suole <sup>7</sup>	M 35, 9

1. *The Corpus Glossary*, with an Anglo-Saxon Index by Helen McM. BUCKHURST, Cambridge, 1921.

2. *The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, Oxford, 1921, formant le tome VIII des *Publications of the Philological Society*.

3. *The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, p. 99-100 ; cf. pp. 16, 96.

4. « Gildas » écrit : *ensem, ut dicitur, vagina vacuum lateri eius (populi) accomodatueros*. Le mot anglo-saxon *uuoende* est sans doute à lire *uuoenende*, participe présent de *uuenan*, « penser, avoir l'intention de ». D'où sort le proverbe auquel le texte semble faire allusion (si ce proverbe, du reste, est bien latin, et non celtique — ou anglo-saxon) ? Il est à noter que le manuscrit d'Avranches supprime toute trace d'allusion à un proverbe, car, au lieu de : *ut dicitur uagina vacuum*, il écrit : *euaginatium*.

5. Lire : *ad(in)uentio*, avec le texte, qui porte : *propriis adinuentionibus*. L'anglo-saxon est à restituer : *searu* « artifice, moyen ».

6. Peut venir de « Gildas » : *arrectas omnium penetrat aures* ; mais aussi directement de VIRGILE, *Énéide* 12, 618 : *arrectasque... impulit aures*, qui est ici le modèle de « Gildas ». Ce n'est pas une expression prise par le glossateur chez Aldhelm, qui l'aurait puisée dans Virgile ou dans « Gildas », car Aldhelm ne connaît qu'*arripere aures*. Anglo-saxon *hlysnan* « écouter ».

7. « Gildas » : *incalescenteque caumate* ; mais le mot peut provenir de la Vulgate,

C 240	caverniculis : holum <sup>1</sup>		M 35, 10
C 351	caespites : tyrb <sup>2</sup>	M 30, 5 ou	M 33, 23
C 352	cessit : geeode <sup>3</sup>		M 45, 14
C 498	clavicularius : caeghiorde <sup>4</sup>		M 67, 24
C 826	condebitores : gescolan <sup>5</sup>	M 27, 11 ou	M 35, 13

Job 30, 30 : *ossa mea aruerunt prae caumate*, ou d'Aldhelm, qui l'affectonne au point d'y recourir cinq fois. Comme ni la Vulgate, ni « Gildas », ni Aldhelm n'ont le datif, il faut lire sans doute pour lemme : *caumate*.

1. « Gildas », dans les éditions du XVI<sup>e</sup> siècle qui représentent pour nous le manuscrit *C*, mutilé à cet endroit : *de artissimis foraminum caverniculis* ; les deux autres témoins portent : *ac uerniculis D* ; *cauernulis X*. Anglo-saxon *hol* « trou, caverne ».

2. « Gildas », 30, 5 : *ob inopiam, ut aiebant, cespitis* ; le manuscrit *C* est mutilé ici également ; POLYDORE VIRGILE lit : *stipendii* ; le manuscrit *X* : *caespites*. Mais un autre passage de « Gildas » semble plus probable comme source, le lemme étant au pluriel dans *Corpus* : M 33, 23 *factus non tam lapidibus quam cespitibus* (aucune variante ici). Je suggère de corriger le lemme en *caespitis*, le remettant ainsi au génitif singulier, qui est le cas rencontré chez « Gildas » au premier passage ; j'y verrais une faible confirmation de la leçon de tous les manuscrits (*A*, *D* et *E* et même *X*, où *caespites* serait une simple erreur), contre *stipendit*, qui semble ainsi une conjecture de POLYDORE VIRGILE et non une leçon du manuscrit *C*, qu'il utilisait avant sa mutilation. Anglo-saxon *turf* « motte de gazon ».

3. Peut-être « Gildas » : *postquam tibi ex uoto regni fantasia cessit* ; mais l'explication donnée (anglo-saxon *gegān* « aller ») ne convient guère au passage, et l'identification de celui-ci en devient fort peu convaincante.

4. « Gildas » : *clavicularius ille caelorum regni idoneus* ; le manuscrit *C* fait défaut ; *clavicularius* est la leçon de *D* et des éditions du XVI<sup>e</sup> siècle, *P* et *Q*, qui, faute de mieux, représentent *C* pour nous ; seul le manuscrit d'Avranches offre une variante, remplaçant le mot rare par un équivalent plus intelligible : *clauiger*. Le Glossaire de *Corpus* pourrait, aussi bien qu'à « Gildas », avoir emprunté *clavicularius* à ALDHELM, par exemple, *De Virginitate* en prose, chapitre XXV (éd. EHWALD, p. 257, 3) : *caelestis clauicularii primus successor*, ou *De Metris* (éd. EHWALD, p. 68, 11) : *caelesti clauiculario*. Quoique peu fréquent, on retrouve encore *clauicularius* chez divers auteurs, comme saint COLOMBAN, *Épître à Grégoire le Grand* (éd. GUNDLACH, p. 158, 20) ; ISIDORE DE SÉVILLE, *De Ortu et Obitu Patrum*, texte connu en Irlande peu d'années après la mort de son auteur (*Patr. Lat.*, t. LXXXIII, col. 149, chapitre 114) ; CUMMÈNE, *Épître concernant la date de Pâques* (éd. USSERIUS, *Veterum Epistolarum Hibernicarum Sylloge*, édition de Herborn, 1696, p. 25) ; également dans la litanie, qui paraît d'origine irlandaise, du manuscrit de Londres, Royal 2. A. XX (éd. F. E. WARREN, *The Antiphonary of Bangor*, t. II, p. 91), et dans le *Hodoeporicon Sancti Willibaldi* (BHL. 8931), œuvre de HUNEBURC DE HEIDENHEIM (éd. HOLDER-EGGER, p. 103, ligne 5). Cependant, aucun de ces auteurs, sinon peut-être Isidore, ne semble avoir fourni de gloses à *Corpus*. L'anglo-saxon *cæg-hyrde* signifie « gardien de clé, gardien de la clé ».

5. « Gildas », 27, 11 : *condebitores sensus mei* ; ou « Gildas », 35, 13 (moins pro-

C 828	concuSSIONIBUS : raednisse <sup>1</sup>	M 30, 3
C 829	confoti : afoedde <sup>2</sup>	M 32, 20
C 831	conuenientes : serwende <sup>3</sup>	
C 832	conlisio : slaege <sup>4</sup>	M 40, 13
D 25	deuotaturus : wergendi (à joindre à la glose D 180 deuotaturi : maledicturi) <sup>5</sup>	M 27, 16

bablement, à cause du génitif pluriel) : *cognita condebitorum reuersione*. Le second passage de « Gildas », le plus difficile des deux, ne semble malheureusement pas confirmé par cette glose, puisque celle-ci, par sa forme semble empruntée au premier. Anglo-saxon *gescola* « co-débiteur ».

1. « Gildas » : *iudiciorum concuSSIONIBUS*. L'anglo-saxon *hrædness* « promptitude » ne convient guère au sens de ce passage. Il est clair que le glossateur lisait et traduisait *concuSSIONIBUS* (au lieu de *concuSSIONIBUS*), soit qu'il eût devant les yeux le texte de « Gildas » et l'eût mal lu, soit qu'un autre ouvrage lui eût fourni le lemme.

2. « Gildas » : *gremio ac si matris ecclesie confoti*. Anglo-saxon *āfedān* « nourrir ».

3. Le mot *conuenientes* est trop fréquemment employé par « Gildas » pour qu'on puisse déterminer exactement le passage d'origine, mais la traduction anglo-saxonne *serwende* (de *serwan*, « machiner, dresser un plan ») fait penser à la glose A 281 (ci-dessus, p. 177) et invite à corriger *conuenientes* en *adīnuenientes* ; cette considération conduit au passage suivant de « Gildas » : *Tunc omnes consiliarii una cum superbo tyranno caecantur, adīnuenientes tale praesidium, immo excidium, patriae* (M 38, 12), où aucun manuscrit ne lit *conuenientes* ; cette dernière leçon serait une simple erreur survenue au cours de la transcription.

4. « Gildas » : *lantae tempestatis conlisione*. Anglo-saxon *sege* « coup, choc ».

5. « Gildas » : *tiarati magi deuotaturi populum Dei* ; les éditions du XVI<sup>e</sup> siècle et le manuscrit X portent *deuoturi* ; seul, le manuscrit d'Avranches lit : *deuotaturi*. J'ai montré ci-dessus que la bonne leçon n'était pas *deuoturi*, accepté par MOMMSEN, mais *deuotaturi* (p. 161, note 1). Le lemme de *Corpus* peut sortir aussi d'ALDHELM, *De Virginitate* en vers, Prologue, vers 58 (éd. EHWALD, p. 355) : *Deuotaturus populum cum pergere uatis Vellet*, mais la forme *deuotaturi*, conservée par notre glossaire de *Corpus* à D 180, conduirait plutôt à penser qu'il proviendrait ici du *De Excidio*, où elle se rencontre comme génitif singulier, s'il ne s'élevait une grave difficulté : W. M. LINDSAY a montré (*The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, p. 16), premièrement, que le *De Excidio*, abondamment utilisé par *Corpus*, n'est pas une des sources du glossaire d'Erfurt-Épinal, et, deuxièmement, que les gloses « gildasiennes » de *Leyde* sont sans rapport avec celles de *Corpus* — double observation que mes récentes recherches en ce domaine confirment complètement et auxquelles je souscris pour ma part très volontiers. Or, nous lisons : 1<sup>o</sup> au Glossaire d'Erfurt-Épinal, chez GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*, V, 356, 1 : *deuotaturus : uergendi* (cf., dans une série « aldhelmienne », *deuotaturus : wiergende, Anglo-Saxon and Old English Vocabularies*, éd. WÜLCKER et WRIGHT, I, 517, 1) ; et 2<sup>o</sup> dans *Leyde*, XL, 3, une glose dont j'ai montré ci-dessus (p. 161) qu'il faut la lire : *deuotaturi : male dicturi*. Cette double considération suggère que la glose D 25 de *Corpus* ne provient pas du *De Excidio*, mais du *De Virginitate*, et j'inclinerais même à croire que la glose D 180, elle aussi, pourrait être d'origine « aldhelmienne » et non « gildasienne ».

D 179	degeneraverat : misthagch <sup>1</sup>	M 39, 25
D 180	devotaturi : maledicturi <sup>2</sup>	M 27, 16
D 298	disceptavero : sciro <sup>3</sup>	M 41, 12
H 154	huscide : tolice <sup>4</sup>	M 27, 6 (variante)
I 455	inhibentibus : prohibentibus <sup>5</sup>	M 25, 8
I 456	intransmeabili : unoferfoerum <sup>6</sup>	M 28, 10
I 457	inergiae : vanitates <sup>7</sup>	
I 458	in edito : in alto <sup>8</sup>	M 28, 15

D 180 est un des cas très rares (sinon le cas unique) où la glose de *Corpus* est identique à celle de *Leyde*, mais la traduction par *male dicere* s'impose à telle enseigne qu'il serait imprudent de conclure à l'identité de la source : la même expression *male dicere* a dû venir sous la plume de deux glossateurs différents. Anglo-saxon *wirgan* « maudire ».

1. « Gildas » : *ita enim degenerauerat tunc uinea illa*. Anglo-saxon *misdeon* « dégenerer ».

2. Voir ci-dessus, p. 179, à D 25.

3. « Gildas » : *si qua liberius de his... non tam disceptauero quam destuero* ; tous les manuscrits portent *disceptauero*, sauf celui d'Avranches, qui simplifie, à son habitude, et écrit : *disputauero*. Anglo-saxon *sciran* « porter une accusation contre quelqu'un ».

4. Voir ci-dessous, p. 182, à U 294.

5. « Gildas » : *una cum uilibus me meritis inhibentibus* ; le manuscrit X récrit la phrase ; celui d'Avranches substitue *prohibentibus* à *inhibentibus*.

6. « Gildas » : *diffusiore et, ut ita dicam, intransmeabili undique circulo*. Anglo-saxon *unoferfere* « impassable ».

7. Je ne retrouve pas *inergiae* (non plus qu'*ineptiae*) dans le *De Excidio* entre M 28, 10 et M 28, 15, ni dans les environs, mais il se peut fort bien qu'un de ces deux termes s'y rencontre ailleurs, les gloses I 455, 456 et 458-460 de *Corpus* provenant certainement de ce texte. Lire sans doute *ineptiae* dans le lemme, pour satisfaire au sens de *uanitates*, qui l'explique ; mais des erreurs de transcription comme de compréhension sont toujours possibles.

8. « Gildas » : *culmina minaci proceritate porrecta in edito forti compage pangebantur* ; la seule variante portant sur les mots *in edito* est fournie par le manuscrit R : *in editum*, et c'est assurément une correction conjecturale. Si nous n'avions pas affaire ici à un ensemble de lemmes successifs pris par *Corpus* à « Gildas », nous pourrions attribuer cet *in edito* au passage d'ALDHLM, *De Virginitate* en prose (éd. EHWALD, p. 301, lignes 4-5) qui reproduit pratiquement cette phrase du *De Excidio* (éd. MOMMSEN, 28, 15). *Leyde* contient plusieurs gloses sur des mots difficiles de « Gildas » à cet endroit (M 28, 15). S'en retrouve-t-il dans *Corpus* ? Si non, ce serait une indication assez claire que les deux recueils sont formés chacun de gloses prises à un exemplaire différent du *De Excidio*, comme il semble déjà qu'on l'entrevoie pour d'autres raisons. Quatre gloses de *Leyde* peuvent entrer en ligne de compte : VI, 6 *meliorata : ornata* (M 28, 13) ; XL, 4 *pangebantur : iungebantur* (M 28, 15) ; XL, 5 *alternandis : inuicem* (M 28, 17) ; XL, 19 *compage : porrectione* (M 28, 15). Aucune des quatre ne figure dans *Corpus*. Les deux glossaires seraient donc bien basés sur deux manuscrits différents du *De*

I 459	inclamitans (avant correction : inclamitas) :	
	sepe clamo <sup>1</sup>	M 29, 13
I 460	inbellem : orwige <sup>2</sup>	M 30, 2
I 466	initiatum : gestoepid <sup>3</sup>	M 33, 2
R 192	rigentia : forclingendu <sup>4</sup>	M 29, 12
S 536	strictis : getogenum <sup>5</sup>	M 37, 24
T 34	tautones : palpebrae <sup>6</sup>	M 34, 14 (variante)

*Excidio.* Dans tout le *Thesaurus Glossarum Emendatarum* de GOETZ, je ne découvre, du reste, nulle trace probable d'aucune de ces quatre gloses de *Leyde*.

1. « Gildas » : *neque nominatim inclamitans montes ipsos aut colles uel fluuios olim exitiabiles, nunc uero humanis usibus utiles.*

2. « Gildas » : *imbellemque populum.* Anglo-saxon *or-wige* « sans défense ».

3. Voir ci-dessus, p. 165, glose de *Leyde*, XLI, 18. Anglo-saxon *stēpan* « faire marcher », sens qui peut, à la rigueur, convenir à ce passage de « Gildas ».

4. Voir ci-dessus, p. 163 ; *Corpus* est donc d'accord avec tous les manuscrits et avec *Leyde* contre la conjecture de C. W. King, *ringentia*, signalée en note par MOMMSEN. Anglo-saxon *forclingan* « se dessécher ».

5. « Gildas » : *strictis, ut dicitur, morsibus rationis frenum affirmantes.* Anglo-saxon *geteōn* « tirer (comme une épée) ».

6. Ce mot est classé par W. M. LINDSAY (*The Corpus Glossary*, p. XIV) parmi ceux qui semblent avoir été empruntés par *Corpus* soit au glossaire *Abstrusa*, soit au glossaire *Abolita*, soit à une troisième collection encore indéterminée. On ne le trouve, en fait, ni dans *Abstrusa*, ni dans *Abolita*. Il pourrait donc, à la rigueur, avoir été pris, par le troisième intermédiaire insuffisamment connu, à la *Lorica* dite de Gildas (vers 43 : *pupillis, rotis, palpebris, tautonibus*) ou au petit poème, plus qu'hispanique, intitulé *Rubisca*, vers 45 (voici toute la strophe : *Licet ambitu absque tautonum* (glose : *i. palpebrarum*), *Superciliorum eque decorum Ullum glebenis ferunt obtalmum Non sine tamen ferunt auium*). Pourtant, sans prétendre avoir examiné à fond tout le vocabulaire de ces deux compositions sous les diverses graphies possibles, je ne crois pas que *Corpus* ait puisé directement ni à la *Lorica*, ni à *Rubisca*. Le premier de ces poèmes, du reste, distingue nettement les *palpebrae* des *tautones*. Il est donc permis de rechercher avec quelque probabilité l'origine du lemme dans un passage de « Gildas », en variante. C'est une parenthèse, partiellement inintelligible, où notre auteur évoque l'impression causée sur les yeux par la vue d'un torrent débordé dont les flots écumeux s'élancent vers le ciel : *luminum quibus pupilli, persaepe licet palpebrarum conuolatibus innouati, adiunctis rimarum rotarum lineis iuscantur*. On pourrait tenter de traduire : « par lesquels les pupilles des yeux, quoique très souvent rafraîchies par des mouvements rapides des paupières, sont offusquées à cause des lignes *rimarum rotarum* qui se rejoignent ». Aucune des acceptions classiques ou médiévales de *rima* ni de *rota* n'offre ici de sens acceptable. BAXTER et JOHNSON (*Mediaeval Word List*, i. v.) ont sans doute en vue ce passage (ou ceux de la *Lorica* et de *Rubisca*) quand ils donnent à *rota* la signification d'iris (de l'œil). Est-ce une description des cillements nerveux ou des clignements de l'œil fatigué ? Les *rimae* seraient les fentes formées par l'abaissement des paupières, fentes à travers desquelles s'apercevraient les deux iris (*rotae*). Les manuscrits dont nous disposons pour ce passage de « Gildas » sont *C*, *D* et *X*. POLYDORÉ VIRGILE omet

\* \* \*

cette parenthèse, trop obscure à son gré, et JOSCELIN n'est d'aucun secours : il n'a utilisé que les manuscrits *C* et *D*, encore accessibles et lisibles. Gale conjecture : *convolutibus*, terme moins rare, mais moins expressif, que *convolutibus*, que présentent les trois témoins. Pour le passage *adiunctis rimarum rotarum convolutibus fuscantur*, MOMMSEN transcrit *C*. Nous trouvons dans *D* : *adiunctis suuarum* (en marge : *simarum*) *rotarum lineis fuscantur* ; dans *X* : *adiunctis sibi minutissimarum rotarum tautonibus veluti fuscantur*. MOMMSEN tenait *tautonibus* pour interpolé (voir son introduction, p. 6). Il semble bien, en effet, qu'une glose se soit glissée dans le texte, mais ce ne peut guère être le terme « hispérique » et rare *tautones*. Celui-ci, bien plus probablement, appartenait à la rédaction originale, et c'est lui qui était expliqué, comme dans notre glossaire, par *palpebrae*. Dans les gloses anglo-saxonnes de la *Lorica* (éd. Henry SWEET, *Oldest English Texts*, p. 173, glose 48), nous lisons : *tautonibus : brūwa* (en anglo-saxon, « cils ou sourcils ») ; cf. la glose *brūwa : tautones*, dans le volume de *Vocabularies imprimé pro manuscripto* par Thomas WRIGHT en 1857, p. 64, glose 28. GOETZ, *Thesaurus Glossarum Emendatarum*, i. v., signale, d'un glossaire de Munich : *tantares* (*sic* ; à lire : *tautones*) : *palpebrae*, et les gloses d'AYNARD, manuscrit de Metz, du XI<sup>e</sup> siècle, indiquent : *cautores* (*sic* ; à lire : *tautones*) *sunt pili palpebrarum* (GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*, t. V, p. 618, 10). Ajoutons, du glossaire *Affalim* et de celui de SCALIGER : *tautones : palpebrae* (GOETZ, t. IV, p. 572, 30, et t. V, p. 612, 13) ; de l'*Amplonianum prius* : *tautone* (*tautonae*, Glossaire d'Épinal) : *palpebrae* (GOETZ, t. V, p. 398, 31). DU CANGE cite une glose sur Prudence, d'ISON DE SAINT-GALL (IX<sup>e</sup> siècle), que je n'ai pas retrouvée dans MIGNÉ : *Setas uocat ciliis, quos nos etiam tautones proprie uocamus*, tandis que le Lombard PAPIAS note, vers le milieu du siècle suivant : *tautones, pili palpebrarum vel palpebrae*, et la *Panormia* d'OSBERN : *Tautones, palpebrae inferiores, quae et cilia uocantur*. Sur cet Osbern, latiniste, moine à Gloucester, du temps des abbés Gilbert Foliot (1139-1147) et Hamelin (1148-1179), voir le *Dictionary of National Biography*, i. v. Osbern (Claudianus), t. XLII, p. 278-279 ; John LELAND, l'antiquaire du XVI<sup>e</sup> siècle, lui attribue un ouvrage intitulé *Panormia quasi Vocabularium*, qui semble avoir fait partie du manuscrit actuellement conservé à Londres, dans la collection Royale, sous la cote 6. D. IX ; cf. George F. WARNER et Julius P. GILSON, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections* (Londres, 1921), t. I, p. 149, col. 2. Le mot *tautones*, tenu pour latin, semble donc avoir été finalement assez connu, sinon courant, et être devenu un équivalent de *palpebrae*, ce qu'il n'était pas pour l'auteur de la *Lorica*. Il reste cependant plus rare que *palpebrae*, et ne semble avoir été répandu qu'après le VIII<sup>e</sup> siècle, par les glossaires. Faut-il supposer que, dans le texte original de « Gildas », *tautonibus* figurait à la place de *lineis* ? *Adiunctis rimarum rotarum tautonibus* aurait alors un sens, qui pourrait se rendre : « en rapprochant les cils des fentes formées devant l'iris », et expliquerait les mots *luminum... pupilli... palpebrarum convolutibus* (ou *convolutibus*) *innovati*, ce que le *lineis* des manuscrits *C* et *D* ne fait pas.

1. « Gildas » : *interrupte uscideque protractum* (ou *pertractum*), leçon à rétablir au lieu de : *interrupte lateque protractum*. W. M. Lindsay écrivait : « Ascribed to Gildas-material by Leid. But the word does not appear in the Excid. Brit. And

Au total, maigre récolte : la plupart des gloses de *Corpus* portent sur des mots de « Gildas » qui, tout en n'étant pas faciles à comprendre, sont établis par une tradition manuscrite assurée et n'appellent pas l'attention du critique. La glose C 826 reste presque inutilisable, pour un mot rare, *condebitores* (M 35, 13), et dans un *locus uexatus*, parce que sa place dans le texte original n'est pas assez garantie ; même en les réunissant, les gloses H 154 et U 295, pour un terme également rare, *uiscide* (M 27, 6, variante à admettre dans le texte), auraient besoin d'un coup de pouce que défend la probité : toutes deux, sans doute, proviennent d'ailleurs que de « Gildas »<sup>1</sup>.

J'obtiens seulement ceci : C 240 confirme *cauerniculis* (M 35, 10) ; C 498, *clauicularius* (M 67, 24), mais, je vais le montrer, cette glose ne provient sans doute pas du *De Excidio* ; D 298, *disceptauero* (M 41, 12). C 351, pour *stipendii* (M 30, 5), et R 192, pour *ringentia* (M 29, 12), montrent que ce sont là deux pures conjectures modernes sans aucun soutien des manuscrits. *Tautonibus* (M 34, 14, variante) semble appartenir au texte original, sans que l'on puisse restaurer celui-ci avec une entière sécurité. Un seul point de quelque importance est gagné : les gloses D 25 et D 180 réunies indiquent que *deuotaturi* (M 27, 16) est la bonne leçon, contre le *deuoturi* admis par MOMMSEN, mais je l'avais déjà prouvé en ne recourant qu'au seul Glossaire de Leyde.

Le résultat critique est minime, mais la répartition des gloses de *Corpus* suggère une considération qui intéresse l'histoire du texte.

Les 24 gloses qui peuvent être placées<sup>2</sup> se distribuent comme suit :

Pages de MOMMSEN    Nombre de gloses

25

I

Gildas does not seem to have been a source of EE » (ce sigle désigne le glossaire d'Épinal-Erfurt). « In the carmen Ethelwaldi (75-76) Erant iuncti bitumine Germanitatis viscida. » (*The Corpus Glossary*, p. 203). Je compte discuter un jour ce passage de « Gildas » (édition MOMMSEN, p. 27, 5-6).

1. Voir ci-dessous, p. 185.

2. Sans tenir compte de T 34 *tautonibus : palpebrae*, dont l'attribution à « Gildas » reste douteuse. Je rappelle que le texte complet, chez MOMMSEN, couvre les pages 25-85 de son volume.

26	0
27	2 ou 3
28	2
29	3
30	3 ou 4
31	0
32	1
33	1 ou 2
34	0
35	2 ou 3
36	0
37	2
38	1
39	1
40	1
41	1
42-44	0
45	1
46-66	0
67	1
68-85	0

On peut donc dire, en gros, que nous avons retrouvé une glose à peu près par page pour les 20 premières pages (avec une forte concentration pour les pages 27-30), tandis qu'une seule glose serait à placer dans les 40 qui restent. Cela mène à penser que cette dernière glose, C 498 *clavicularius*, n'a pas été puisée chez « Gildas » et provient de quelqu'une des autres sources possibles signalées ci-dessus (p. 178, note 4). Mais d'où vient, alors, cette absence complète de gloses pour les deux derniers tiers de l'opuscule ? A quoi l'attribuer ? Une explication des plus simples se présente : la fatigue du glossateur ou du collectionneur de gloses, et, par conséquent, l'abandon du travail ; elle est assez invraisemblable chez des gens qui se sont montrés au début si industrieux et ne doit pas pour autant faire rejeter une autre hypothèse qui ouvre d'assez vastes perspectives : c'est que l'exemplaire de « Gildas » d'où ces gloses ont été prises se serait arrêté après le chapitre 36 (p. 48 de l'édition MOMMSEN). Il y aurait donc manqué la deuxième partie, fort monotone, scripturaire et

parénétique, toute différente en cela de la première, qui est principalement historique et polémique. Une question se pose donc : a-t-il existé, antérieurement à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, une édition du *De Excidio* qui n'aurait compris que les chapitres 1-36 ? Le reste y aurait été ajouté plus tard, soit de la même main, soit d'une autre, si c'est là une forme plus ancienne ; au contraire, si la forme complète était originale, ce serait une édition amputée.

Poursuivant dans cette voie, on se demanderait même si la glose C 352 *cessit* vient bien de « Gildas » : son origine, en effet, n'est pas du tout assurée (voir ci-dessus, p. 178). Dans ce cas, le manuscrit perdu aurait pu ne comporter que la préface (chapitre 1) et les 25 chapitres suivants (soit les pages 25-41, 14 de l'édition MOMMSEN). Ne rejoindrions-nous pas, par ce détour inattendu, la conclusion de M. A. W. Wade-Evans, qui, recourant à de tout autres considérations, soutient que la fin du chapitre 26 marque le terme d'un ouvrage, le *De Excidio* proprement dit (chapitres 3-26), d'âge postérieur à l'*Epistula* (chapitre 1, formant préface, et chapitres 27-109), à laquelle il se rattache par une brève transition (chapitre 2) ? L'*Epistula*, dans l'hypothèse de M. Wade-Evans, aurait existé séparément depuis le milieu du VI<sup>e</sup> siècle environ jusqu'à l'an 708. Le manuscrit, du VIII<sup>e</sup> siècle, que nous reconstituons par l'imagination, aurait renfermé, lui, la préface de l'*Epistula*, suivie seulement du *De Excidio* (donc, les chapitres 1-26), c'est-à-dire ce qui, dans l'ensemble, est historique ou se prétend tel, la seule portion, du reste, que cite Bède. Peut-être, s'il faut y joindre les chapitres 27-36, cet exemplaire contenait-il aussi les invectives adressées, dans l'*Epistula*, à des personnages déterminés. Celles-ci également pouvaient sembler plus dignes de mémoire que les citations scripturaires dont sont tissés presque exclusivement les chapitres 37-109.

\* \* \*

Une dernière remarque : les gloses I 455 (M 25, 8), I 458 (M 28, 15) et I 459 (M 29, 13) sont en latin ; toutes les autres (sauf D 180 et T 34, dont je vais dire un mot plus loin), en anglo-saxon. Faut-il croire que ces trois gloses latines sous la lettre I proviennent d'un autre exemplaire encore du *De Excidio* que le reste ?

Non, sans doute, car elles paraissent étroitement liées entre elles et avec les gloses I 456 (M 28, 10) et I 460 (M 30, 2), qui sont en anglo-saxon, ces cinq gloses étant inscrites dans l'ordre du texte sous la lettre I. Il est plus vraisemblable que l'exemplaire latin était glosé en latin, et que celui qui a recueilli et transcrit les gloses les a mises en anglo-saxon pour la plupart ; ces trois-là lui auront échappé.

La quatrième glose latine, D 180 *deuotaturi* : *male dicturi*, est un doublet de la glose anglo-saxonne D 25 *deuotaturus* : *wergendi*. Cela est indéniable. Le mot est rarissime et caractéristique. Il n'est pas du tout croyable que ce passage, dans un même manuscrit, ait porté deux gloses, l'une latine, l'autre anglo-saxonne, qu'elles aient été relevées ensemble par un collectionneur de gloses et se soient ensuite séparées, pour échouer, au moment de la mise en ordre, à deux points assez éloignés du groupe commençant par DE. Va-t-il falloir admettre que *Corpus* comprend le dépouillement de deux exemplaires différents du *De Excidio*, dont le second, glosé en latin, n'aurait fourni, à notre connaissance, que celle-ci : *deuotaturi* : *male dicturi* ? Faudra-t-il, en conséquence, envisager aussi que d'autres gloses, dans *Corpus*, remontent à ce deuxième exemplaire du *De Excidio* ? Non. Le *deuotaturus* glosé en latin est arrivé à *Corpus* par une tout autre voie : il a pris le chemin des glossaires, il a figuré dans celui d'Épinal-Erfurt, entre autres, où l'on ne rencontre pas de mots pris au *De Excidio* ; il ne vient pas de « Gildas », mais bien d'Aldhelm. On soutiendrait même que la glose D 25 sort également d'Aldhelm, non du *De Excidio*, car elle se retrouve dans le glossaire aldhelmien imprimé par Wülcker et Wright <sup>1</sup>.

\* \* \*

Le manuscrit du *De Excidio* que le glossateur de *Corpus* avait sous les yeux était-il différent de celui qui a fourni les gloses à *Leyde* ? Cela ne paraît pas démontrable avec une certitude absolue, mais me semble, à tout le moins, extrêmement probable : ni dans les lemmes, assez corrompus des deux côtés, au cours de la transcription, ni dans les équivalences ou les

1. Voir ci-dessus, p. 179, le commentaire de D 25.

traductions offertes par les deux glossaires, je n'ai rencontré nulle part, en comparant les mots communs à *Leyde* et à *Corpus*, de ressemblance frappante qui sautât aux yeux ; en outre, quelques mots très rares, glosés dans *Leyde*, ne figurent pas dans *Corpus*.

Bruxelles

Paul GROSJEAN, S. J.,  
Bollandiste.

2. Il paraît certain que le glossaire latin-anglo-saxon du manuscrit Cottonien Cleopatra A. III (X<sup>e</sup> siècle) ne fournirait pas une moisson beaucoup plus abondante. Ce recueil, pourtant, a conservé un certain nombre de lemmes dans l'ordre même du texte de « Gildas ». Il remonterait à la même source que *Corpus* (fin du VIII<sup>e</sup> siècle). Les lettres Q-Z y manquent. On trouve ce texte chez Thomas WRIGHT (*Anglo-Saxon and Old English Vocabularies*, 2<sup>e</sup> édition par Richard Paul WÜLCKER, London, 1884, t. I, col. 338-473). Jenkinson, qui l'a étudié de près, mais ne donne qu'une seule référence (pour la lettre I : WRIGHT et WÜLCKER, I, 427, 17-20), y a relevé plus de 50 mots pris à « Gildas », dont 9 pour C, 10 pour D, 4 pour I, 4 pour M, 4 pour O (*Hisperica Famina*, p. xxxi). Aucun autre auteur insulaire n'y figure, d'après Jenkinson, sauf l'inévitable et omniprésent Aldhelm. Jenkinson, rapprochant ces indications de celles de *Corpus*, conclut qu'il a dû exister un exemplaire de « Gildas » glosé en latin et en anglo-saxon (*op. c.*, p. xxxii); il paraît pourtant également concevable que cet exemplaire n'ait été glosé qu'en latin et que la série des *glossae collectae* ait été ensuite seulement traduite, mot par mot, en anglo-saxon. Ce glossaire du manuscrit Cléopâtre n'est encore accessible qu'en simple transcription chez WRIGHT et WÜLCKER. Pour pouvoir l'utiliser, sans une énorme dépense de temps, à la critique du texte de « Gildas », il faudra attendre des anglicistes une édition plus achevée et une étude des sources, semblables à celles que nous devons à Hessels pour *Leyde* et à Lindsay pour *Corpus*.

---